

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 13 (1875)
Heft: 40

Artikel: Rihuva politica
Autor: C.C.D.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-183376>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ture où l'on rencontrait des mots si difficiles que personne ne savait les prononcer : « Tu ne sais pas ce mot? disait en patois le régent; saute-le. *Châdotalo!* » il se hasardait toutefois à nous faire lire, sans rien sauter, le récit des batailles de *Sampache*, de *Morgâtan*, de *Voselisège* (1). Ce même almanach de Berne et Vevey nous servait aussi, mais la troisième année seulement, à l'étude du *Livret*; j'étais parvenu à savoir par cœur 7 fois 7, 10 fois 10 et 12 fois 12; mais jamais 11 fois 11 n'a pu entrer dans ma tête. Et j'étais le plus fort de tous!

En géographie, les connaissances de notre Mentor étaient singulièrement en retard; il ne niait pas ouvertement que la terre fût ronde et qu'elle tournât autour du soleil; mais son sourire, accompagné d'un hochement de tête, nous disait assez qu'il ne fallait accepter cette théorie que sous bénéfice d'inventaire. Du reste, on n'enseignait pas la géographie, ni l'histoire, ni l'arithmétique. Quant à la grammaire, elle s'enseignait en patois. Pour ce qui est de la règle de trois, chimère; l'orthographe, chimère; la cosmographie, l'histoire naturelle, la grammaire et ses circonstanciels de lieu, de manière, de but, de fin... chimère!

Il est d'autres détails non moins curieux sur les écoles de cette époque, que je vous donnerai volontiers si vous pensez qu'ils puissent avoir quelque intérêt pour vos lecteurs. D.

Rihuva politica.

D'après cein qu'on met dein le papai, parait que l'est on pou pertot la méma tzouza: le dzeins sont adé dzalâo le z'ons su le z'autro et dein ti le pais cein aminé dai niézès. Ye vé don vo deré on pou cein que sè passé pé lo mondo:

Dein le z'Espagnès, po commeinci pé on bet, sè rolliont adé què dai vâodâi; cliâo carlistes tignont bon, mâ tot parâi sont fatus. C'est on vretâbllio Sonderbond. Lo râi Alfonse n'est pas onco bin à s'n'ése. Farâi petétré bin de féré coumeint Macaroni, de demandâ son condzi.

Ein France, ne sâvont adé pas cein que sè volliont. Thiers est pé Outsy, Gambetta pé Metru, et le conseillers de Paris sont partis po le veneindzès. Ne restè perein què Bouffet que le z'eimbété per lé. L'est veré assebin que cliâo Français ne sont jamé conteints et Mac-Mahon, po le z'amusâ, fâ féré dai rihuvés dein ti le districts.

Lè z'Anglais ne font pas grand pussa ora; ye medzont le brossès d'on grand goutâ que lo syndico de Londres a fé et iô l'a invité ti le syndico de l'Urope. L'est quie iô l'ein a faillu dâo butin!

Dein le z'Allemagnès, Bismarque vit adé. Ora que l'a fini avoué la France, l'a tsertsi rogne âi tiurés, et le fo dedein se volliont cresentâ.

Lè z'Autrichiens, deguelhiont le baraqués de l'èsposechon.

Lè Turques volliâvont medzi le chrétiens, mâ on

(1) Sempach, Morgarten, Voegelisegg.

lâo z'a de: fédè atteinchon, sein quiet gardavou! Cein n'eimpatsé pas que sè tapont su la porta.

Lè Russes sont adé ein Russie. Prepâront dâo bou po l'hibâi, kâ coumeincé dza à féré fraî et on dit que l'ai fâ dai cramenès onco pî qu'âo Tsalet-à-Gobet.

Ein Italie, lo pape et Vito à Manuet sont adé brouilli. Lo pape ne soo pas tant, et fâ bin. Po Vito, ora que la tsasse est âoverta, conto que l'a prâi on permis et que s'ein baillè tant que pâo, po tâtsi d'avâi onna lâivra po quand Gueliaumo lo vindra trovâ.

Ein Suisse, cein ne va rein tant bin non pllie:

Ne sé pas se le Genevois sont d'accou avoué Bismarque, mâ tantia que le z'incourâ ne sont pas à noce; n'ousont perein sailli avoué la robe et lo rabat. Du que le gendarmes ont reconduit on certain Mermelioud que sè fotâi dâo gouvernemeint atant què de l'an quaranta, ia adé z'u dâo grabudzo pé Dzeneva.

A Zurich, on tsemin de fai tot batteint nâovo a ribiliâ dein lo lé et l'on du reingraissi le z'abots de la diligence.

A Berna, le Conset fédérât a nommâ onna troupa de colonets que n'ont nion à coumandâ. Petétré que volliont féré onna compagni de traina-palasse.

A Lozena, la Gazetta et lo Nouvelliste s'écrisont dai lettrés anonymés pé rappoo âo tsemin de fai. Le z'ons diont cosse, le z'autro cein, qu'on ne sâ pas quoui crâirè.

Enfin vaité le veneindzès. Faut espéra que lo thorax sara dâo tot bon et que le dzeins que sè vouaitont de travers faront la pé devant lo guelion.

C. C. D.

LE FAUCHEUR NOCTURNE

(NOUVELLE VAUDOISE)

La forêt de *Sauvabelin* et le *Signal de Lausanne* ont une telle célébrité, qu'aucun touriste ne passe par le chef-lieu du canton sans y monter, pour jouir d'une des plus belles vues de la Suisse française. Placé sur une espèce de promontoire du Jorat, le spectateur a sous ses pieds la ville de Lausanne, le lac Léman avec ses charmantes rives, depuis Villeneuve, où le Rhône bleuâtre se jette dans ce bassin d'argent, jusqu'à Genève, où il sort de son bain pour parcourir la France.

C'est au Signal, à la forêt de Sauvabelin, que je me propose de conduire le lecteur pour le faire assister à un événement mystérieux, inexplicable, qui m'est arrivé là, il y a une vingtaine d'années. Je tâcherai de le raconter aussi fidèlement que possible, sans vouloir prétendre cependant que l'imagination n'y ait ajouté quelques fictions.

Pour arriver au Signal ou à la forêt de Sauvabelin, qui protège son dos, on peut prendre le sentier de Montmeillan, qui tourne les rochers, ou bien la grande route qui conduit au village du Mont et commence au château de Lausanne, en formant d'abord un chemin creux entre les campagnes du *Petit-Château* et de l'*Ermitage*. La nouvelle route construite par l'Etat pour faciliter la montée, ne passe plus par cette espèce de ravin sombre et d'une réputation sinistre, à cause de quelques assassinats commis dans cet endroit, et dont le dernier était accompagné de circonstances horribles. Le lendemain d'un grand orage, on avait trouvé à quelque distance de la route, dans des broussailles, le cadavre d'un habitant